

# Le vélo : la lettre d'un pauvre pédaleur du dimanche matin

**M**ON VIEUX HENRI, en lisant l'Est-Eclair, mercredi dernier, j'ai appris que ma femme avait écrit à la tienne pour se plaindre de nos sorties dominicales à bicyclette. Quelle surprise ! Moi qui la croyais heureuse et tout, je découvre brusquement qu'elle se morfond pendant mes absences et qu'elle songe, avec d'autres, à créer « **l'Association des esseulées du dimanche matin** ».

Ah ! Henri, qui saura jamais ce qui se trame dans la cervelle d'une femme pendant qu'on est là, tranquille, à la sentir épanouie et sans soucis, à la maison ? On croit connaître sa moitié, on croit connaître ses pensées, on la devine apaisée, on la voit même incarner le bonheur de vivre, eh bien pas du tout, elle rumine des choses impossibles et tourne dans sa tête un cinéma tout noir.

Car enfin, vieux frère, quand je la quitte vers 7 h 30 et que je la laisse se prélasser au lit, douillettement, bien au chaud, alors que dehors, sur les routes nous attendent le froid, la bise, la pluie ou la canicule, qui est -ce qui souffre le plus, je te le demande ?

Quand, l'autre jour, en faisant Sommeval, j'ai flanqué à la fin du toboggan, tellement mon cœur battait la chamade, qui, pendant ce temps-là, s'amusait tranquillement avec sa machine à laver, son fer à repasser ou son sèche-linge ? Non, vraiment, je ne comprends pas et je ne comprendrai jamais rien aux mystères féminins !

**C**AR HENRI, tu sais tout ce que je fais pour elle, pour la divertir, pour lui épargner des efforts et de la fatigue... Voilà deux ans, je lui ai acheté un bel aspirateur tout neuf ; au mois d'avril dernier, justement pour qu'elle ne s'ennuie pas, je lui ai encore offert une magnifique tondeuse à gazon, pour notre pelouse, vu que je ne peux pas être partout à la fois...

De tout cela, elle n'en parle pas dans sa lettre, elle préfère se poser en martyr.

Non, Henri, la vérité, c'est qu'Hélène a changé du jour où, pour raison de santé, j'ai acheté ma bicyclette. Ce n'est pourtant pas de gaieté de cœur que je l'ai fait : c'est bien le docteur — un copain qui ne me cachera jamais rien — qui m'a dit : « **Il faudrait te donner un peu d'exercice... Viens donc avec nous le dimanche matin à bicyclette...** » Et s'il a ajouté, « **qu'est-ce qu'on rigole** », je sais bien aujourd'hui que c'était pour m'inciter à venir, car on ne rigole pas tellement.

Ne l'oublions pas : c'est donc la faculté qui m'a ordonné le vélo.

Je crains fort qu'Hélène l'oublie ; car ainsi que je te le disais, je sens qu'elle n'est plus la même. Veux-tu un exemple ? Durant les premières années de notre mariage, quand je l'aidais à essuyer la vaisselle, je la sentais heureuse de la laver : elle me souriait, nous parlions gentiment et faisons mille bêtises... Aujourd'hui, la vaisselle l'ennuie : je le sens, j'ai beau lire mon journal pendant ce temps-là, je vois bien qu'elle n'y met plus le même enthousiasme, elle ne dit plus un mot !

**E**T PUIS, je viens d'avoir la preuve qu'elle ne dit pas la vérité. Tiens, l'autre jour, quand j'ai crevé et que je n'avais plus de boyau de rechange, tu te souviens que je suis rentré plus tôt que d'habitude.

Ah ! Henri, on ne devrait jamais revenir plus tôt chez soi. On s'expose à des surprises. Sais-tu ce qui m'attendait ? J'ai surpris Hélène en train de faire de la machine à coudre !



Une machine qui ne date que d'une dizaine d'années et qui, soi-disant, ne marchait plus ! C'est bien pour en avoir une autre qu'elle m'avait dit cela...

— « **J'essaie de la réparer... Je suis bien obligée de faire n'importe quoi quand tu n'es pas là** », m'a-t-elle jeté méchamment.

Tu vois, mon pauvre vieux, Hélène ne m'aime plus comme avant... Avant, elle ne pensait qu'à moi... elle se nourrissait de mes absences... Aujourd'hui, c'est bien fini ; même mes absences ne lui suffisent plus.

Enfin, je ne vais pas pleurer. La vie est ainsi faite.

Si je t'ai parlé de tout cela, c'est pour que toi aussi tu fasses attention : ne laisse pas Murielle avoir de mauvaises pensées.

Réagissons, que diable ! Nous ne sommes pas des charlots ! Empêchons-les de créer leur fameuse association qui n'est qu'un prétexte pour nous échapper le dimanche matin.

Comment ? Il me vient une idée : achetons-leur un vélo et emmenons-les avec nous. Je sais que les femmes commencent à y croire, j'en vois plus d'une maintenant dans les pelotons. Vaut mieux les prendre avec nous que de les laisser courir toutes seules... après Dieu sait quoi !

Si nous pédalons trop fort, nous aurons toujours la ressource de les attendre au prochain bistrot.

A dimanche à Jeugny... n'oublie pas ton bidon.

**Paul**

(Article paru dans l'Est-Eclair dans les années 1980)